

## **Pulsion d'emprise et construction du MOI (extrait de Encyclopedia Universalis)**

Dans «Pulsions et destins des pulsions», Freud reprend l'analyse des couples sadisme-masochisme et voyeurisme-exhibitionnisme, non plus seulement dans une perspective phénoménologique, comme dans les Trois Essais, mais dans le cadre de ce que Jean Laplanche a proposé d'appeler une «genèse idéale», sous la forme d'une «dialectique interne», des deux couples de pulsions perverses. Cette dialectique met en jeu quatre temps – un temps préliminaire et trois temps principaux – qui concernent la mise en place de l'organisation primitive du sujet, dans son rapport de différenciation originelle avec l'objet, en l'occurrence le partenaire humain. Le temps préliminaire se situe au seul plan du fonctionnement des pulsions d'autoconservation. Il concerne le sujet purement biologique, par opposition au sujet libidinal proprement dit, dont l'émergence est décrite dans la succession des trois moments ultérieurs. Bien que Freud n'ait indiqué que de manière allusive ce raccord, la dialectique des pulsions perverses doit être conçue comme venant s'ajuster à la description, un peu plus loin dans le texte, de la genèse des figures du moi, que nous avons déjà évoquée à propos de «La Négation» et dont «Pulsions et destins des pulsions» fournit, à la suite d'un texte de 1911, un premier modèle. Cette genèse – moi-réalité du début et moi-plaisir originel – s'ordonne elle-même au cadre d'ensemble d'une «genèse de la haine et de l'amour». La dialectique des pulsions perverses est commandée par un couple fondamental de mécanismes. Freud présente tout d'abord le «renversement» ou parfois la «transformation», dans le contraire (*Verkehrung*, *Verwandlung ins Gegenteil*), que nous avons rencontré comme constituant le second mécanisme du traitement des contraires dans le travail du rêve. Mais ici, il en spécifie deux variétés différentes: d'une part, le «renversement de l'activité en passivité», ou «retournement [*Wendung*] d'une pulsion de l'activité à la passivité», ou encore «transformation [*Verwandlung*] du but pulsionnel actif en but passif», d'autre part, le «renversement du contenu» [*inhaltliche Verkehrung*], ou encore la «transformation d'une pulsion dans son contraire», spécifiquement de l'amour en haine. Seule la première variété du mécanisme de renversement intéresse directement la dialectique des pulsions perverses. Un second mécanisme d'importance centrale dans cette dialectique est le «retournement sur la personne propre» ou, parfois, «le moi propre» (*Wendung gegen die eigene Person [...] das eigene Ich*), qu'il y a lieu de considérer également, à côté du renversement dans le contraire, comme une espèce de mécanisme général de l'inversion (du sens, des personnes, des situations, de la séquence temporelle) qui intervient dans l'élaboration du rêve. Par ailleurs, dans «Pulsions et destins des pulsions», le mécanisme de retournement sur la personne propre apparaît aussi comme une espèce d'un genre plus général, que Freud qualifie au passage comme «changement de l'objet» (*Wechsel des Objektes*), lequel peut fonctionner aussi comme «changement du sujet» et joue un rôle d'ensemble majeur dans l'économie du double processus d'instauration et de dissolution de l'organisation narcissique. En dehors de ces mécanismes indiqués, les deux catégories cardinales de cette double analyse sont, d'une part, celle de «couple d'opposés» dans la dialectique des pulsions perverses aussi bien que dans la genèse des formes du moi, d'autre part, celle de «polarité» dans le seul cadre de cette dernière.

Le temps préliminaire de la dialectique des pulsions perverses met en jeu le sadisme, mais sous

une forme encore non sexuelle, à laquelle conviendrait mieux, selon J. Laplanche, le terme d'«hétéro-agression», voire d'agressivité en général. Il s'agit de l'ingrédient de violence, de la composante agressive propre à l'exercice de la «pulsion d'emprise» en tant que tendance à se rendre maître de l'autre objet, par le moyen de l'activité musculaire, sans considération de sa souffrance éventuelle et sans gain d'aucun plaisir sexuel. Dans la dialectique du voyeurisme-exhibitionnisme, le temps préliminaire est décrit comme l'activité de regarder, distincte du voyeurisme en tant que perversion sexuelle. Ce temps préliminaire, bien qu'il mette en jeu le dynamisme originel de l'organisme sous la double forme des activités musculaire et visuelle, ne suppose encore aucune différenciation explicite du sujet et de l'objet.

L'étape qui lui succède, et qui est le premier temps de la dialectique des pulsions, est marquée par l'émergence de l'organisation narcissique primordiale, sous la forme d'un sujet-objet prédifférencié. Cependant que l'objet véritablement externe n'existe pas encore, le sujet s'y rapporte déjà à un objet particulier, sous l'espèce de son propre corps. Ce temps est caractérisé, en ce qui concerne le sadisme, par l'auto-agression ou masochisme «réfléchi» (Laplanche), dans lequel le sujet se fait à la fois son propre bourreau et sa propre victime. La dynamique de ce processus repose sur l'action conjointe du mécanisme de retournement sur la personne propre, concernant l'objet, et de celui de renversement dans le contraire, concernant le but, de la pulsion. Le régime de celle-ci passe alors de la voix active du verbe (tourmenter) non pas encore à la voix passive (être tourmenté), mais à la «voix moyenne réfléchie» (se tourmenter soi-même). Le tourment infligé à soi-même, dans lequel par ailleurs Freud voit un des symptômes caractéristiques de la névrose obsessionnelle, n'est pas encore le masochisme véritable. Pour le couple voyeurisme-exhibitionnisme, la pulsion trouve à ce niveau à la fois son but et son objet dans le plaisir de regarder le corps propre, situation que l'on peut caractériser comme voyeurisme réfléchi. À ce propos, Henri Wallon surtout et Jean Piaget ont signalé l'intérêt passionné de l'enfant, au cours du second semestre, pour le mouvement de ses mains. On peut songer aussi à la description lacanienne du stade du miroir, dès l'âge de six mois mais bien au-delà aussi, où la conduite de l'enfant s'exprime par «une intuition illuminative, un gaspillage jubilatoire d'énergie et un ludisme de repérage», dont Lacan met l'ensemble en rapport avec l'émergence du narcissisme. Effectivement, ce premier temps «réfléchi» de la dialectique des pulsions perverses marque l'apparition, par retournement sur soi ou procès d'intériorisation, d'un moi narcissique originaire organisé selon une prédifférenciation, un clivage interne sujet-objet. J. Laplanche caractérise par «le repli auto-érotique et le rebroussement dans le fantasme» cette formation narcissique primordiale dans laquelle il convient d'inclure une double composante sadomasochique (D. Lagache) et autoscopique (J. Lacan). La satisfaction sexuelle y fait son apparition, produite par plusieurs voies: tout d'abord par étayage direct sur la satisfaction élémentaire, puis par les diverses activités auto-érotiques, dont le suçotement, enfin peut-être par double étayage sur les pulsions perverses – le plaisir de regarder les parties accessibles du corps et le déplaisir lié aux sensations désagréables, à la fois subies comme tensions internes et infligées activement à soi-même. Henri Wallon a signalé la tendance du tout jeune enfant à s'infliger des sévices à soi-même, par exemple, à l'âge d'un an environ, à se cogner la tête. Les deux mécanismes de renversement dans le contraire et de renversement de l'activité en passivité sont des «destins pulsionnels», précise Freud, qui caractérisent «l'organisation narcissique du moi». En outre, ils

représenteraient des mécanismes primitifs de défense, précédant l'installation du refoulement. Le repli narcissique, corrélatif à l'émergence d'un moi, constituerait un processus défensif à l'égard, par exemple, de l'incohérence et de l'incoordination fonctionnelles propres à l'état de détresse néo-natale. Ce temps de la voix moyenne réfléchi correspond, en ce qui concerne la genèse du moi, à l'étape du moi-réalité initial, dans la mesure où celle-ci se définit explicitement par le narcissisme. Le monde extérieur y est indifférent, c'est-à-dire qu'il n'existe pas encore, tandis que le sujet-objet narcissique satisfait ses pulsions sur lui-même, en l'occurrence sur son corps-objet. Cependant, un processus se fait jour dans son organisation monadique, qui se développera de manière encore plus marquée avec l'étape ultérieure, dite du moi-plaisir originel. Dans la boule de plaisir auto-érotique, constituée par la monade narcissique, surgissent des excitations désagréables, de provenance aussi bien endogène qu'exogène – mais cela seulement du point de vue de l'analyse, car la différenciation entre le dedans et le dehors n'est pas encore structurée. En fait, bien que Freud n'indique pas explicitement cette équivalence, ce moi-réalité, qui cumule en lui les sensations plaisantes tout en éprouvant, à terme, des sensations déplaisantes, est en définitive de structure tout à fait homologue à celle de ce sujet de la voix moyenne réfléchi, lequel s'affecte lui-même dans le double registre ambivalent du sadomasochisme et du ludisme spéculaire.

Alors que le temps primitif de la dialectique des pulsions perverses représente le processus d'autoconstitution de la monade narcissique, les deux temps ultérieurs représentent son éclatement, sa dissolution sous la forme de deux figures à la fois ordonnées et complémentaires. Effectivement, ces deux temps coordonnés comportent pour la pulsion d'abord convertie en auto-agression (temps «réfléchi» premier) une «double dérivation symétrique», une bifurcation vers deux destins différents, l'un de forme active, l'autre de forme passive. Il s'agit du sadisme et du masochisme vrais, c'est-à-dire comme perversions comportant le plaisir sexuel. L'unité bipolaire du sujet-objet narcissique initial se trouve dissociée selon ses deux composantes, qui sont alors éjectées à distance sous forme d'un couple de partenaires. À partir du double but actif-passif propre au masochisme et au voyeurisme réfléchis, le destin de la pulsion comporterait une disjonction de ce but composite de la «voix moyenne». Toutefois, dans ce mouvement, précise Freud, l'émergence du but actif se produit avant celle du but passif. En premier lieu, à partir de l'auto-agression, c'est-à-dire du masochisme réfléchi, un premier type de «renversement du but», d'actif-passif en actif, joint à une première forme de «retournement» de la personne – retournement du sujet-objet réfléchi sous forme d'objet masochiste –, conduirait au sadisme. En second lieu, toujours à partir de l'auto-agression, un autre type de «renversement du but», d'actif-passif en passif, joint à une seconde forme de «retournement» de la personne – retournement du sujet-objet réfléchi sous forme de sujet sadique –, conduirait au masochisme. La figure du sadisme suppose un changement (Wechsel) de l'objet narcissique initial contre un «objet étranger»: la victime. Et la figure ultérieure du masochisme suppose le changement du sujet narcissique contre un «sujet étranger»: le bourreau. Par rapport à la constitution de la monade narcissique, l'émergence des deux figures du sadisme et du masochisme met en jeu de nouvelles formes de renversement du but pulsionnel et de retournement à l'égard de la personne. Étant supposé que ces mécanismes ont une fonction défensive dans le premier temps, ils doivent la comporter aussi dans les deux temps ultérieurs. On peut supposer que les deux rôles

complémentaires du sadomasochisme, dans la mesure où ils supposent une certaine indépendance du sujet due à l'émergence de l'objet, aménagent de façon plus différenciée le sujet-objet de la voix moyenne réfléchie qui définit le narcissisme et qu'ils permettent ainsi un meilleur contrôle de la vie pulsionnelle.